

Des souterrains-refuges de l'ouest de la France

datés des XV^e-XVI^e siècles grâce à leurs tuyaux d'aération

Jérôme et Laurent TRIOLET

Les souterrains-refuges, et plus généralement les souterrains aménagés, possèdent le plus souvent des dispositifs d'aération qui assuraient la ventilation du réseau. Outre les trous d'aération, forés directement à la tarière ou à la barre à mine, les concepteurs de ces ouvrages ont très souvent profité des puits d'extraction pour réaliser à peu de frais des tuyaux d'aération.

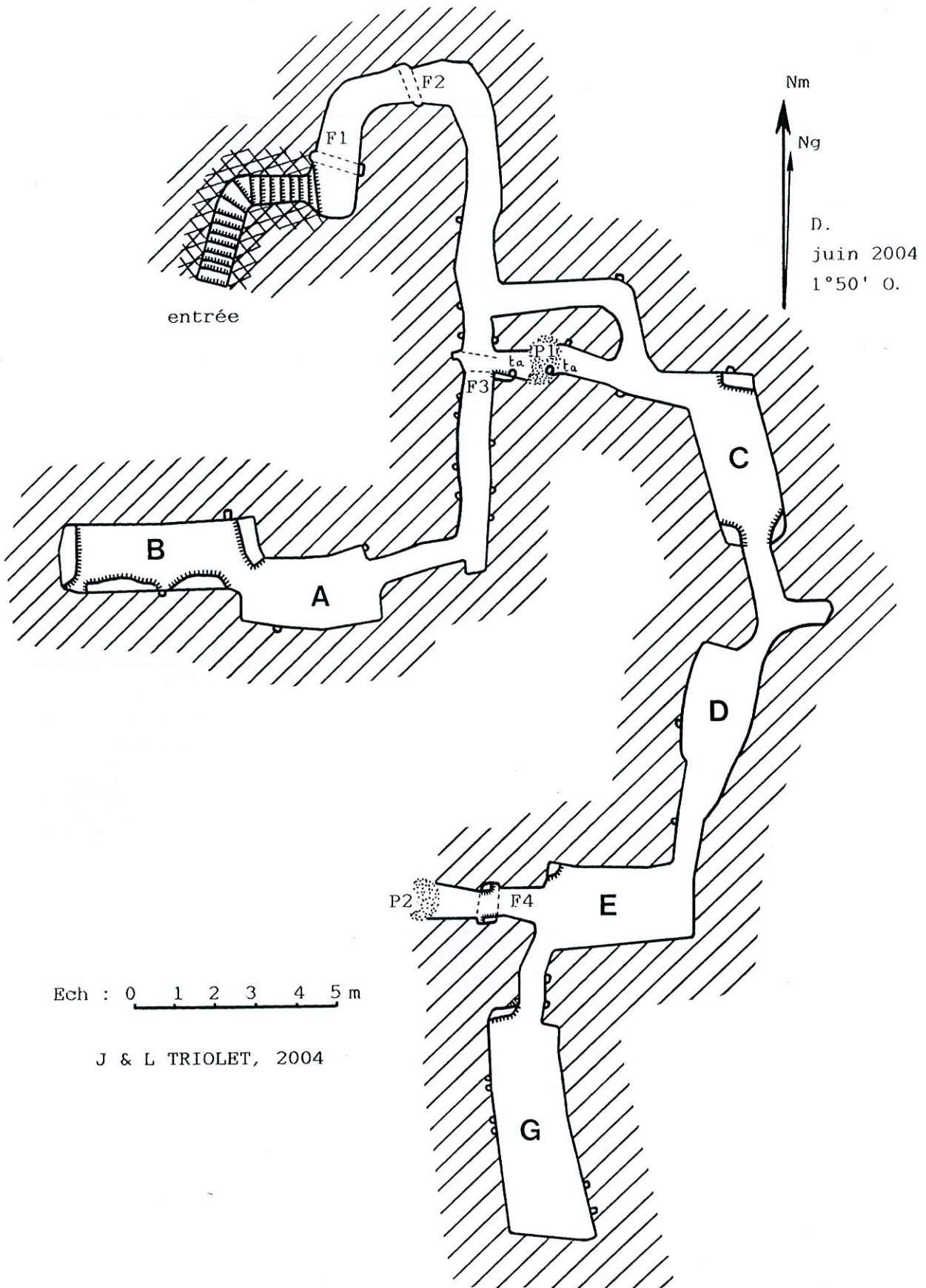
En effet, une fois le creusement du réseau terminé, les puits ayant servi à l'extraction des déblais devaient être comblés pour éviter d'offrir à un éventuel assaillant un accès direct court-circuitant les dispositifs de défense du souterrain. Préserver, lors de ce comblement, des tuyaux destinés à l'aération du réseau, permettait en quelque sorte de rentabiliser un peu plus l'important travail que représentait le creusement puis la condamnation des puits d'extraction. Dans la majorité des cas, ces tuyaux d'aération se présentent sous la forme de rainures verticales taillées dans les parois ou les angles du puits et protégées par des pierres plates maintenues en place par le remblai de comblement. Cependant, dans quelques réseaux de l'ouest de la France se rencontrent des dispositifs plus élaborés constitués de tuyaux en céramique emboîtés les uns dans les autres sur toute la hauteur du puits d'extraction ainsi équipé.

La condamnation des puits d'extraction et la mise en place des tuyaux d'aération précédant sans aucun doute de peu la mise en service d'un souterrain-refuge, la datation par thermoluminescence d'un tel matériel permettait d'escompter l'obtention de dates correspondant à la réalisation de ces réseaux et non plus à une occupation ou à une fréquentation comme dans le cas de poteries usuelles découvertes dans les salles et couloirs.

Lors de nos recherches dans l'ouest de la France, nous avons rencontré des tuyaux en céramique dans quatre souterrains-refuges : à Prinçay dans le Châtelleraudais et sous l'église de Champniers dans le sud du Poitou (J. & L. Triolet, 1991), à la Bugelière dans le nord de la Vendée (J. & L. Triolet, 2003) et sous l'église de Chérancé dans le nord de la Sarthe. Nous n'avons fait réaliser des datations par thermoluminescence que sur les tuyaux des trois de ces réseaux creusés en terrain calcaire ; le souterrain de la Bugelière étant creusé dans un granite réputé pour sa forte radioactivité, les résultats obtenus auraient été sujets à caution et par là même, inexploitable¹.

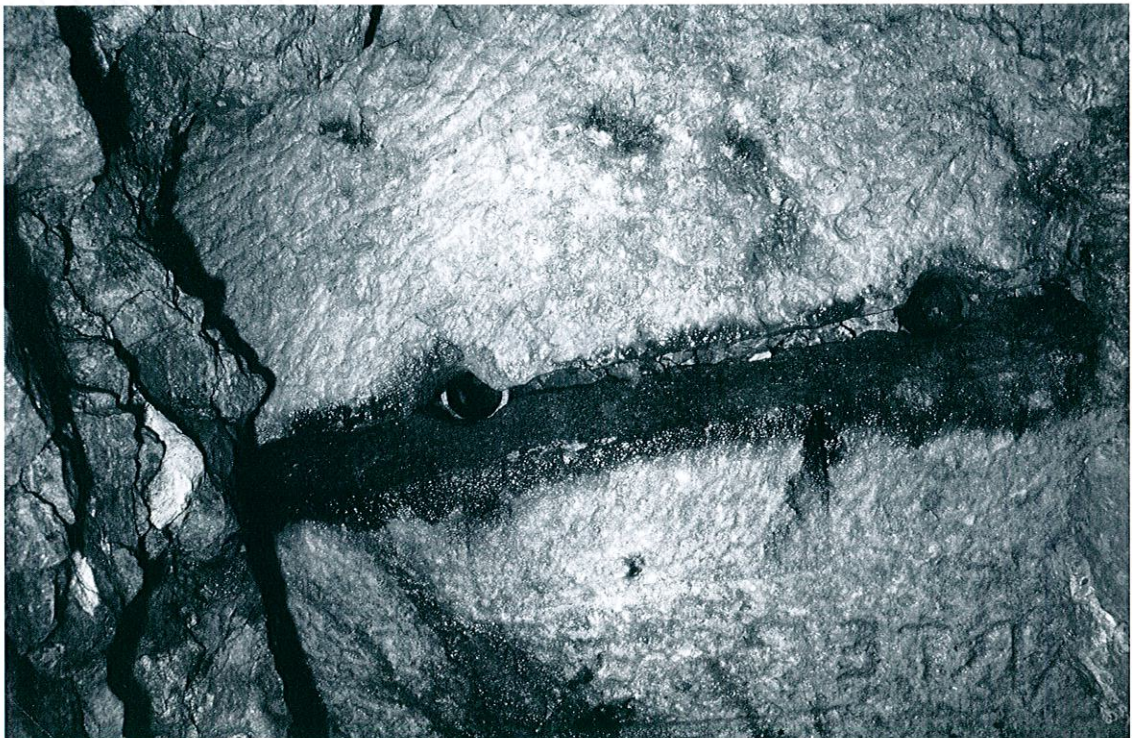
¹ La réponse thermique de l'échantillon testé est en effet proportionnelle au temps écoulé depuis la dernière cuisson de la céramique et à la dose d'irradiation reçue au cours du temps. Cette irradiation a pour origine les radioéléments naturellement présents dans l'environnement du tesson mais également ceux des matériaux constitutifs de la céramique. Reconstituer précisément le débit de dose reçu par le tesson durant son enfouissement est une opération lourde nécessitant la mesure sur place de la dose apportée par l'environnement et l'analyse qualitative et quantitative des radionucléides présents dans le tesson. La plupart du temps, on s'accorde pour estimer que ce débit de dose est compris entre 3 et 6 mGy/an (4,5 mGy/an en moyenne), ce qui conduit à la détermination d'une "fourchette" de datation. Dans certains cas, notamment dans des cavités creusées en terrain granitique (riche en radioéléments) et où du radon peut s'accumuler, le débit de dose peut être plus élevé, ce qui peut conduire à vieillir de façon erronée les tessons étudiés. De telles erreurs, dues à la radioactivité particulièrement élevée et hétérogène de la région, semblent bien, par exemple, avoir entaché les datations par thermoluminescence des objets en terre cuite du site de Glozel dans la montagne Bourbonnaise (J.-P. Dugas et al., 1995) et nous avons pu nous même constater ces limites lors de la datation d'une poterie découverte dans le souterrain annulaire de l'église du Pin (en terrain granitique également). Ce vase, datable typologiquement sans ambiguïté de la fin du Moyen Age, donnait une réponse anormalement importante en thermoluminescence qui conduisait à une période de cuisson estimée entre le I^{er} et le IV^e siècle.

L'EGLISE DE CHERANCE (CHERANCE - 72)





Souterrain-refuge de l'église de Chérancé : tuyau d'aération constitué d'éléments en céramique emboîtés, en place dans le puits d'extraction P1.



Souterrain-refuge de l'église de Champniers : puits d'extraction clos par des dalles avec, au centre, deux tuyaux d'aération en céramique.

Les analyses, effectuées par deux laboratoires différents, ont donné des résultats cohérents et peu dispersés, situant la cuisson de ces tuyaux dans une période s'étendant grosso-modo entre le début du XV^e siècle et la fin du XVI^e siècle (cf. tableau ci-dessous et figure n°1).

Souterrain	Datation des tuyaux d'aération	Date et laboratoire
Eglise de Champniers	1455 - 1635	1990, CEN Cadarache
Prinçay	1430 - 1615	1990, CEN Cadarache
	1380 - 1610	1990, ASA ² ; réf. TL 322817-893
Eglise de Chérancé	1370 - 1580	2004, ASA ; réf. 34.24.15 - TL 407.021

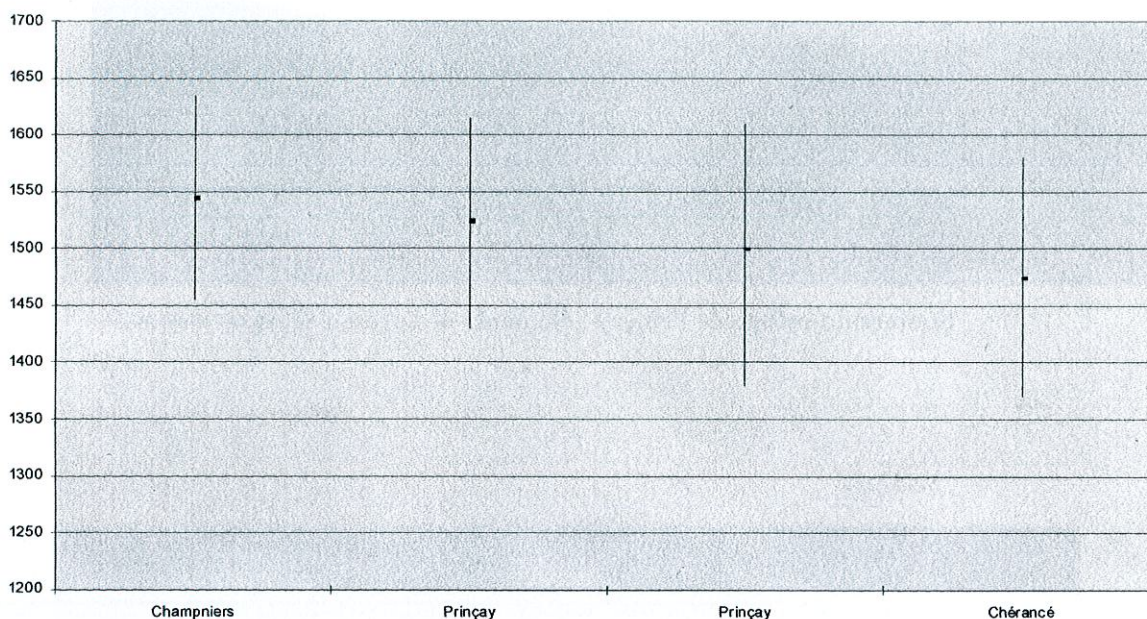


Figure n°1

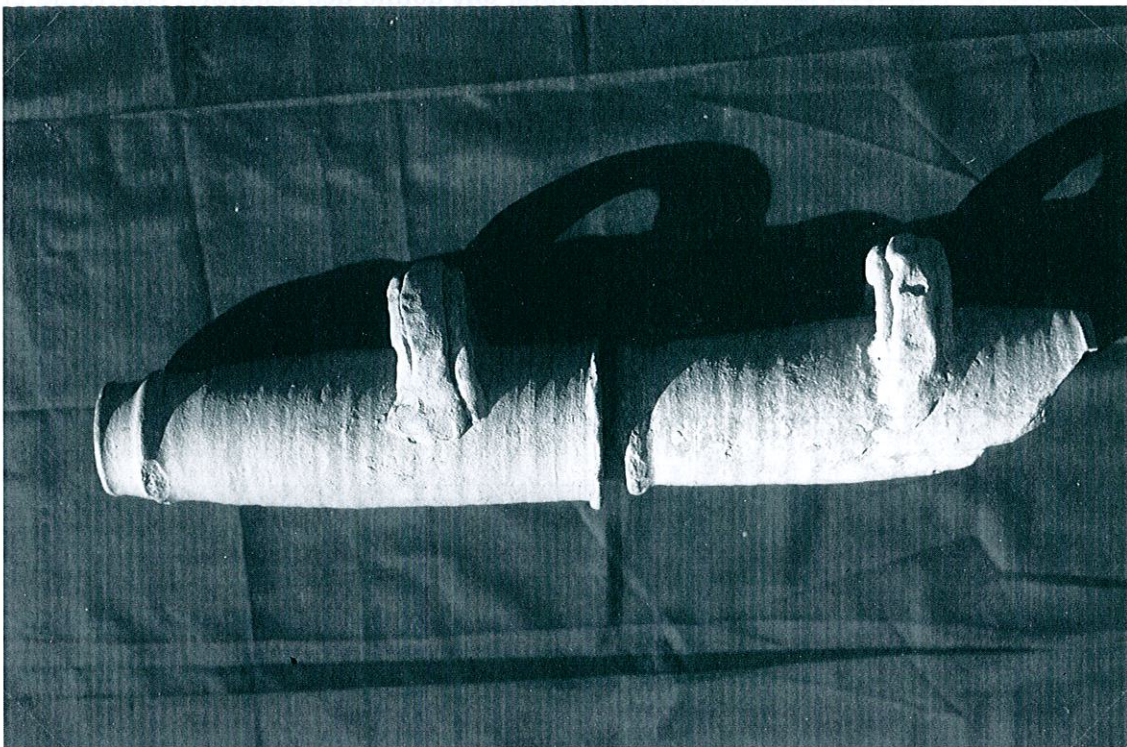
De tels résultats permettent de situer le creusement et l'aménagement de ces souterrains-refuges aux XV^e - XVI^e siècles, en des époques troublées par la guerre de Cent Ans puis par les guerres de Religion.

A noter que ces trois ouvrages sont des souterrains-refuges à défense passive, type de réseau apparu dans l'histoire avant les souterrains-refuges à défense active. Ces datations montrent ainsi que le creusement de souterrains-refuges à défense passive a longtemps perduré, même à des époques où étaient réalisés des souterrains-refuges à défense active très élaborés.

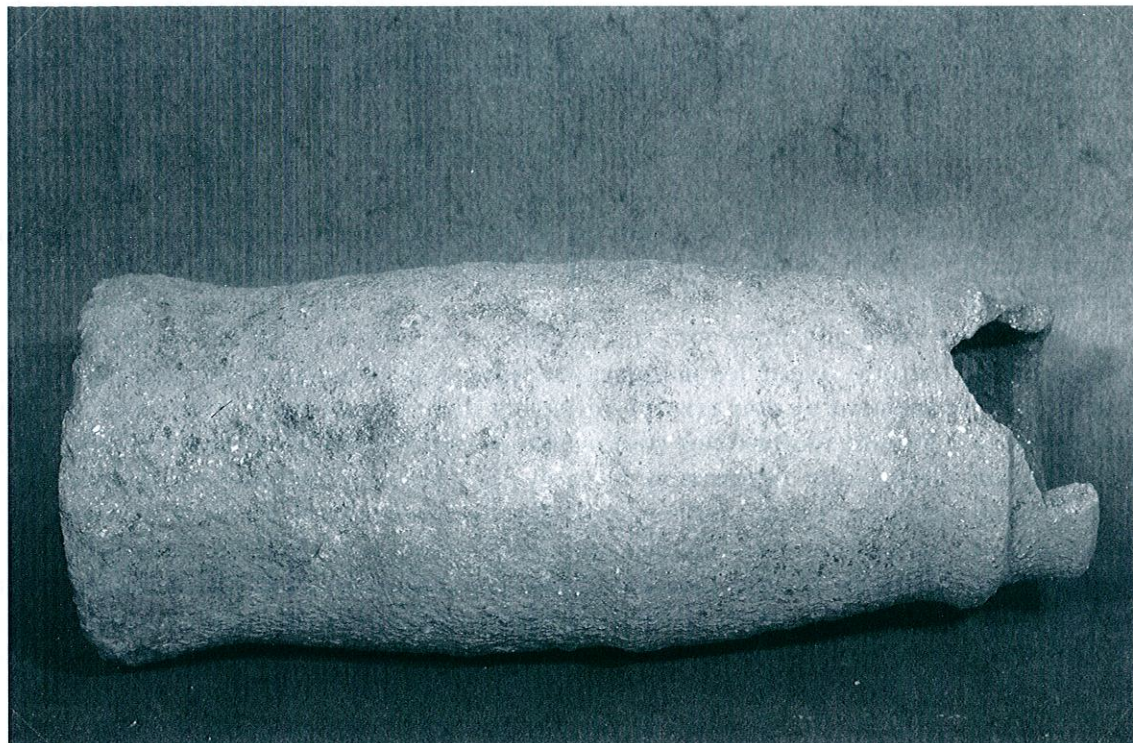
Il est tentant d'envisager l'extension de cette datation aux quelques autres réseaux de l'ouest de la France présentant cette même particularité typologique, à savoir des tuyaux d'aération en céramique : la Bugelière en Vendée mais également ceux signalés dans la littérature tels le souterrain de Preceptis dans le Lot-et-Garonne, des souterrains sur la commune Magnac-Laval dans le Limousin (A. Blanchet, 1923) et le souterrain à défense active de la Saunerie dans le Châtelleraudais (A. Le Touzé de Longuemar, 1855). Pour ce dernier, l'existence de trous de visée permettait déjà d'envisager une datation aux XV^e - XVI^e siècles.

Il est également tentant de considérer que la mise en place de tuyaux d'aération en céramique correspond à une évolution technologique par rapport aux dispositifs constitués de simples pierres plates plaquées contre une rainure et que les souterrains-refuges ainsi équipés font

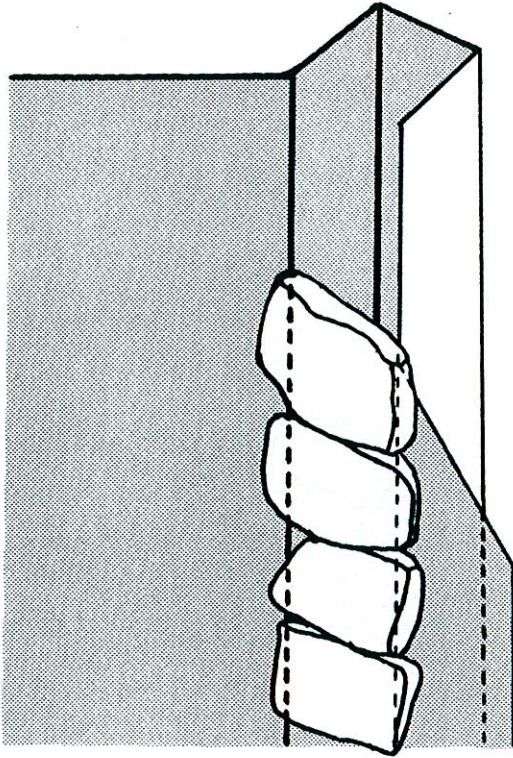
² Laboratoires ASA, 4 rue Maître Albert, 75005 Paris.



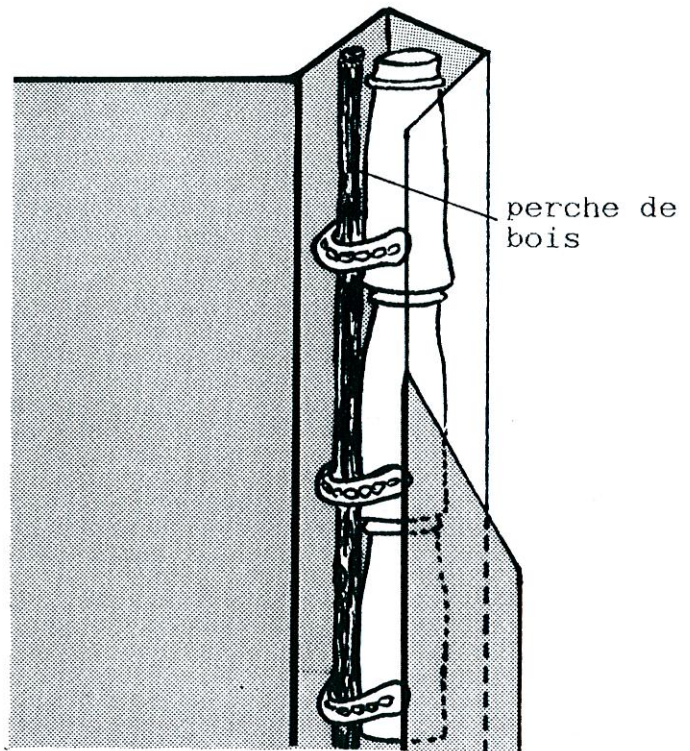
Souterrain-refuge de Prinçay : éléments de tuyau d'aération emboîtés.



Souterrain-refuge de la Bugelière : élément de tuyau d'aération.



tuyau d'aération réalisé dans le coin d'un puits à l'aide de pierres plates



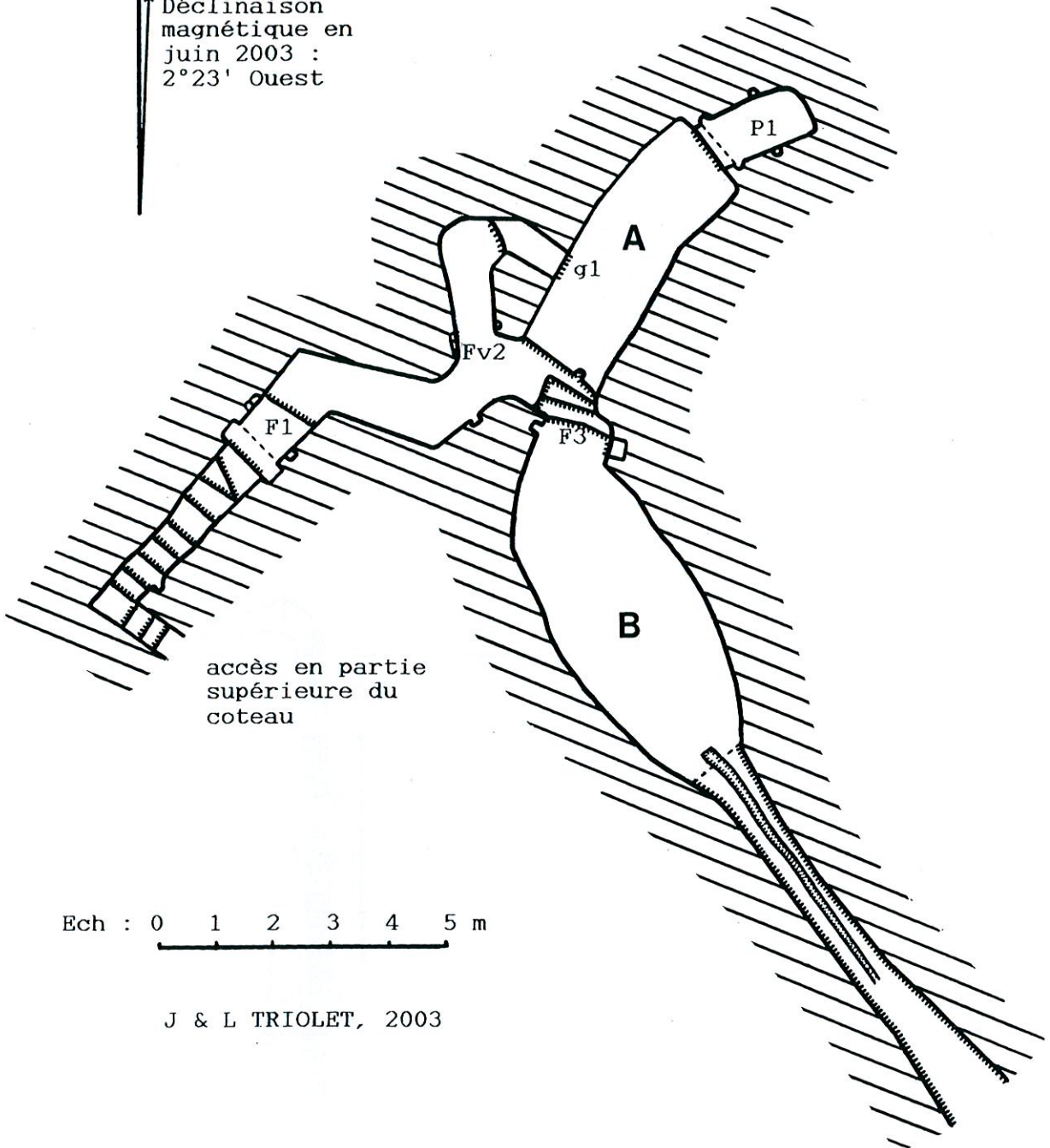
tuyau d'aération en céramique disposé dans le coin d'un puits (exemple de PRINCAY (POITOU)).

LA BUGELIERE (LES LUCS-SUR-BOULOGNE - 85)

Nm

Ng

Déclinaison
magnétique en
juin 2003 :
2°23' Ouest



accès en partie
supérieure du
coteau

Ech : 0 1 2 3 4 5 m

J & L TRIOLET, 2003

tranchée et drain
à flanc de coteau

partie des réseaux les plus tardifs.

Bibliographie

Blanchet A., 1923, *Les souterrains-refuges de la France*, Picard, Paris.

Daugas J.-P., Demoule J.-P., Guilaine J., Miallier D., Pétrequin P., Poursat J.-C., 1995, Résumé des recherches effectuées à Glozel entre 1983 et 1990 sous l'égide du ministère de la Culture, in *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 34, pp. 251-259.

Triolet J. & L., 1991, *Souterrains du Centre-Ouest*, Editions de La Nouvelle République, Tours.

Triolet J. & L., 1995, *Les souterrains - Le monde des souterrains-refuges en France*, Errance, Paris.

Triolet J. & L., 2003, Plan du souterrain de la Bugelière, in *Revue de l'association Lucus*, n° 13, p. 49.

Triolet J. & L., 2003, *Souterrains du Poitou*, Editions Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire.

Remerciements

Pour nous avoir permis de réaliser cette étude et pour leur aide, nous remercions :

- Les laboratoires ASA, 4 rue Maître Albert, 75005 Paris, avec qui nous avons établi un partenariat dans nos recherches
- Monsieur Jean-Pierre Agnel
- Monsieur et Madame Dumoulin
- Monsieur l'abbé Nauleau
- Monsieur Jean Peaudeau
- Monsieur J.-C. Pioger, Maire de Chérancé
- Monsieur Jean-Bernard Piveteau

Ndlr : toutes les photos sont de J. et L. TRIOLET

**Congrès 2005
Souzay – Champigny (49)
les 23 et 24 juillet**

Vos documents d'inscription sont dans ce bulletin, en feuilles volantes